

Un autre deuil l'atteignit en ce même temps. Le 12 mai 1854, mourait à Rome, le cardinal Lambruschini, qui avait toujours témoigné à Pauline la plus paternelle bienveillance.

Quoique vivant dans une extrême indigence, Pauline n'en songeait pas moins à ses créanciers et demandait sans cesse à Dieu le moyen de les rembourser. Une nuit qu'elle pria à cette intention, la pensée lui vint d'ouvrir, dans les clos de Lorette, un passage permettant aux pèlerins de Fourvières de s'y rendre directement moyennant la modeste rétribution d'un sou. Elle accueillit cette inspiration comme venant du ciel, et la soumit à S. Em. le cardinal de Bonald qui y applaudit ; le préfet du Rhône l'autorisa.

Ce passage, dit de Sainte-Philomène, fut livré le 8 décembre 1854, fête de l'Immaculée Conception, jour où Pie IX proclama ce dogme à Rome. Des milliers de pèlerins utilisèrent ce passage, et dès la première année, le produit net fut de 14,000 francs. L'idée était donc excellente et allait permettre à Pauline de désintéresser ses petits créanciers. Mais, nouvelle déception ! l'immeuble étant sous le séquestre, le revenu de la rampe fut saisi et partagé entre les créanciers pourvus d'hypothèques, sans que Pauline pût obtenir d'en rien distraire au profit des plus pauvres. D'autre part, le succès de ce passage donna l'idée au propriétaire limitrophe d'en ouvrir, chez lui, un second, dont l'entrée, plus proche de la ville, ne pouvait manquer d'enlever les pèlerins au passage de Sainte-Philomène.

Malgré la juste résistance de Pauline, la rampe rivale fut entreprise. On comptait qu'elle finirait par accepter l'offre faite de lui donner la moitié du produit net. En même temps, on faisait courir le bruit que M^{lle} Jaricot s'opposait à l'agrandissement de l'église de Fourvières, et que l'amour de l'argent lui faisait seul refuser la concession d'une portion de terrain ; on ajoutait qu'elle méprisait l'autorité ecclésiastique, etc. etc. L'amour de l'argent, chez Pauline-Marie qui avait toujours tout donné !

Le cardinal Villecourt, alors à Rome, fit savoir à Pauline que le meilleur parti à prendre serait d'aller se jeter aux pieds de Pie IX pour réclamer son appui. Quoique faible et malade, Pauline se détermina à ce voyage que les circonstances lui rendaient particulièrement pénible. Au moment de s'embarquer à Marseille, elle vit un religieux s'arrêter court devant elle et la regarder tout surpris, sans oser l'aborder : « Bon Père, vous ne vous trompez point, lui dit-elle, c'est Pauline-Marie Jaricot, toujours la même au fond, quoique son costume et son équipage aient beaucoup changé !... » Et, en quelques mots, elle lui fit connaître sa situation présente.

Alors, le vieillard, élevant ses deux mains vers le ciel, s'écria d'un ton joyeux : « Dieu soit loué ! vous voilà donc enfin bénie comme je le souhaitais !..... Depuis longtemps, tout l'univers catholique exaltait le nom et les œuvres de M^{lle} Jaricot, dont la fortune se multipliait à mesure qu'elle la prodiguait au bien et au malheur : c'était de la joie et de la gloire pour le monde ; mais ce n'était pas le signe de Jésus. Maintenant que je vous rencontre humiliée jusque dans la poussière et la boue, je vous estime heureux, et j'ai la certitude que le Seigneur est réellement avec vous et pour vous !.... » A cette félicitation Pauline-Marie répondit : *Amen !* Elle venait de reconstruire l'un des nombreux serviteurs de Dieu qu'elle avait secourus autrefois et qui lui témoignait sa reconnaissance à la manière des saints.

(A suivre.)